

Jeanne Proust  
& Anais Beauvais  
deux femmes, un portrait



SOCIÉTÉ DES AMIS DE  
**MARCEL PROUST**  
ET DES AMIS DE COMBRAY



Évelyne Bloch-Dano

Oriane Beaufile

*JEANNE PROUST & ANAÏS BEAUVAIS*

*DEUX FEMMES, UN PORTRAIT*

Édition: Éric Unger

© Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2021.

4 rue du Dr Proust  
BP 20025  
28120 Illiers-Combray  
France

ISBN 978-2-492318-12-2

ISSN 2777-6891

Dépôt légal: décembre 2021

Achevé d'imprimer dans les ateliers de Pixartprinting à Quarto d'Altino (Italie).



SOCIÉTÉ DES AMIS DE  
**MARCEL PROUST**  
ET DES AMIS DE COMBRAY

## Remerciements

La Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray remercie chaleureusement le musée Carnavalet - Histoire de Paris pour l'aide précieuse qu'il lui a apportée dans la restauration du tableau de Jeanne Proust par Anaïs Beauvais, assurée par Madame Colombe Durel.

MUSÉE  
CARNAVALET  
HISTOIRE  
DE PARIS



## Introduction

LE PORTRAIT DE JEANNE PROUST par Anaïs Beauvais est l'un des chefs-d'œuvre de la collection du Musée Marcel-Proust – Maison de tante Léonie. En raison de sa beauté, d'une part : on y perçoit le charme discret et la bonté de la mère de l'écrivain, lequel n'avait pas encore dix ans lorsque ce tableau fut peint, en 1880. En raison de la rareté des représentations picturales de Mme Proust, d'autre part : si l'on connaît d'elle plusieurs photographies, et s'il existe de son mari, le célèbre docteur Proust, plusieurs portraits peints (notamment par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ, conservé également dans notre musée, et par Laure Brouardel, conservé au Musée Carnavalet), il s'agit là, sauf erreur, du seul tableau représentant Jeanne Proust. Il fut généreusement donné à notre association en 1971 par Suzy Mante-Proust, la nièce de l'écrivain, et est présenté depuis aux visiteurs de notre musée à Illiers-Combray. Pour les grandes expositions commémorant le centenaire de la mort de Marcel Proust en 2022, deux établissements l'ont demandé en prêt : le musée Carnavalet et le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme. C'était là l'occasion de mieux le connaître, grâce aux textes d'Evelyne Bloch-Dano et d'Oriane Beaufigli. La première, biographe de Madame Proust, nous rappelle qui elle fut ; la seconde, conservatrice du patrimoine, nous présente une portraitiste, Anaïs Beauvais, qui gagne vraiment à être connue.

Jérôme Bastianelli  
*Président de la Société des amis de Marcel Proust  
et des amis de Combray*



## Jeanne Proust, née Weil

*par Évelyne Bloch-Dano  
autrice de*

Madame Proust<sup>1</sup>

Une jeunesse de Marcel Proust<sup>2</sup>

J EANNE CLÉMENCE WEIL est née le 21 avril 1849 au foyer de Nathé Weil et de son épouse Adèle Berncastel, 40 bis rue du Faubourg-Poissonnière à Paris dans le 10<sup>e</sup> arrondissement (alors le 3<sup>e</sup>). Son père, ancien courtier à la Bourse, est rentier. La famille Weil, originaire du village de Niedernai, en Alsace, s'est installée à Paris sous l'Empire où le père de Nathé, le porcelainier Baruch Weil, a fait fortune. Les Weil sont des « Israélites français », à la fois attachés à leurs origines et soucieux de se fondre dans la société française. La famille est unie et habitera longtemps le même quartier. Le grand-père maternel de Jeanne, Nathan Berncastel (ou Berncastell, selon l'orthographe qu'il adopte), est venu de Sarre et a été naturalisé en 1827. Il est négociant. Adèle, l'une de ses trois filles, a fréquenté dans sa jeunesse le salon de son oncle et de sa tante Crémieux, et a reçu une éducation soignée. Cultivée, sensible à l'art, très bonne pianiste, elle transmettra à sa fille Jeanne le goût de la culture. Elle est une figure essentielle dans la construction de la personnalité de celle-ci comme elle le sera dans celle de son petit-fils Marcel. Mère et fille sont inséparables.

Grâce à Adèle, Jeanne Weil reçoit une instruction supérieure à celle des demoiselles de son milieu. A-t-elle suivi des leçons à domicile ou a-t-elle fréquenté un « petit cours » comme on nommait alors les cours privés ? Nous n'avons pas de certitude. Sans doute a-t-elle bénéficié aussi des leçons d'une gouvernante anglaise car elle parle non seulement l'allemand

<sup>1</sup> Éditions Grasset, 2004.

<sup>2</sup> Éditions Stock, 2017.

comme ses parents et grands-parents mais aussi la langue de Shakespeare qu'elle lit couramment. Elle aidera son fils lors dans la traduction de *La Bible d'Amiens* de John Ruskin. Sa correspondance montre qu'elle possède des notions de latin, chose rare à cette époque car il n'était pas enseigné aux filles.

Le samedi 3 septembre 1870, au lendemain de la défaite de Sedan qui va précipiter la chute du Second Empire, Jeanne Weil épouse le docteur Adrien Proust à la mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement. Les témoins du mariage sont deux frères, Gustave et Charles Cabanellas, un médecin et un agent de change, ainsi que le frère de Jeanne, Georges Weil, juriste, et son grand-oncle Adolphe Crémieux, ancien ministre et sénateur. Il s'agit vraisemblablement d'un mariage « arrangé » entre la jeune fille juive fortunée et le brillant médecin d'origine provinciale, catholique mais athée. Pas de mariage religieux bien sûr, mais les enfants seront baptisés pour satisfaire au rituel social.

Jeanne a 21 ans, et ne tarde pas à mettre au monde son premier fils, Marcel, le 10 juillet 1871, dans la propriété de son oncle, l'industriel Louis Weil, au 96 rue de La Fontaine où elle s'est réfugiée en raison de la période troublée à Paris. Un deuxième fils, Robert, naît le 24 mai 1873.

La vie de Jeanne Proust sera tout entière consacrée à ses rôles d'épouse et de mère. L'enfant sensible, nerveux et exigeant qu'est Marcel la requiert beaucoup, s'y ajoutera l'inquiétude maternelle à la suite des violentes crises d'asthme qu'il subit et qui mettent parfois sa vie en danger. Mais il ne faudrait pas minimiser son rôle auprès de son fils cadet Robert que les lecteurs d'*À la recherche du temps perdu* ont parfois tendance à oublier. Jeanne Proust ne néglige pas non plus ses devoirs d'épouse et se montre une maîtresse de maison accomplie, recevant les collègues de son mari ou de ses fils. Elle est aussi une femme cultivée, lectrice passionnée, fréquentant les expositions de peinture, jouant du piano avec talent. Son carnet d'adresses témoigne d'une vie sociale active qui se double de ses relations étroites avec sa nombreuse parentèle.

Le beau portrait d'Anaïs Beauvais nous montre une jeune femme d'une trentaine d'années, au visage sensuel, intelligent et mystérieux. Les photographies plus tardives de Nadar révèlent une dame à la taille épaissie,



à l'air un peu triste. Mais le regard intelligent est resté le même. Nous la connaissons surtout par la correspondance échangée avec Marcel et le témoignage de celui-ci. L'amour qui les unissait se teinta parfois de reproches réciproques, tant la mère tenta de convertir son fils à une vie plus régulière. Elle se montra à la fois aimante et exigeante. Mais qui est Jeanne Proust ? Sans doute une personne plus complexe qu'il n'y paraît, dont l'esprit aigu, l'attachement aux siens, la rigueur morale, l'humour teinté d'ironie, la pudeur des sentiments, ne masquent pas totalement une certaine solitude. Elle meurt des suites d'une urémie, comme sa mère et son frère, le mardi 26 septembre 1905, à 56 ans, et est enterrée selon le rite juif au cimetière du Père-Lachaise où reposait déjà son mari. ■



*Marcel Proust, sa mère et son frère Robert*

## Anais Beauvais

*par Oriane Beauvils  
Conservatrice du patrimoine*

**A**NAÏS BEAUVAIS (1832-1898), née Lejault, originaire du Nivernais appartient à cette génération de femmes peintres qui se feront remarquer au Salon et dans la société parisienne de la Belle Epoque à l'instar de Louise Abbéma ou de la célèbre Nélie Jacquemart, portraitiste de la mondanité. Elle entretient un cercle d'amis, musiciens, artistes, intellectuels qu'elle reçoit dans son salon du quai Voltaire ou à Chennevières. Elle épouse en 1889 son propriétaire parisien, le peintre Charles Landelle.

Elle expose au Salon pour la première fois en 1867 une *Vénus et l'Amour*, sujet mythologique qui lui vaut une élogieuse et sensuelle critique de Marc de Montifaud dans la revue *L'Artiste*. « Les seins sont réalisés dans une abondance de pâte surglacée d'un ton d'or. La chevelure est d'un beau ton roux qui s'enlève vigoureusement sur les tempes d'une consonance brûlante. (...) C'est la chair ensoleillée. Ce n'est point l'exubérance de santé de Rubens mais la morbidesse italienne dans ses plus voluptueuses carnations ». Œuvre chaleureuse, présage d'une carrière prometteuse, la *Vénus* de 1867 (à ce jour non localisée) évoque aussi *Le Pêcheur surpris par une sirène* de 1869, conservé au musée de la faïencerie Frédéric Blandin de Nevers. On y retrouve les chairs féminines exposées aux lumières dorées de l'école vénitienne. Ces scènes mythologiques du début de sa carrière, qui témoignent d'une connaissance des grands maîtres et d'un attrait pour la Renaissance italienne, laissent cependant rapidement la place à l'art du portrait. L'ascension de la figure bourgeoise et de celle de l'intellectuel dans la société parisienne fait du portrait l'un des genres les plus prisés du



*Mort d'Albine*

temps. Chacun souhaite posséder le sien. Anais Beauvais expose en 1869 au Salon un portrait de femme qui témoigne d'une « dextérité de main à la fois énergique et légère imprimant chaque touche avec une profondeur intense » (*L'Artiste*, Salon de 1869). Elle emprunte progressivement à Carolus-Duran le fond sombre, le contraste entre l'ébène et le blafard que le maître reprenait à Velasquez. Le grand artiste espagnol constituait en effet un modèle absolu pour les portraitistes de l'époque, notamment pour Edouard Manet et Carolus-Duran. Au salon suivant, en 1870, où « les femmes peintres sont plus nombreuses au Salon que les femmes peintes », elle s'illustre en livrant deux portraits des musiciens Aristide Hignard, l'ami de Jules Verne et du violoniste espagnol Pablo de Sarasate. N'abandonnant pas totalement la scène de genre, Anais Beauvais se consacre cependant souvent à des figures féminines. En témoigne *La Ciga*, présentée au Salon de 1878, « une jeune brune que le vent d'automne surprend grelottante sur un banc de pierre et n'ayant pour tout habillement qu'une mandoline gisant à ses pieds » dont la critique dit que la composition manque de gaieté mais qui présente néanmoins

des « qualités réelles de peinture ». Au salon de 1880, elle présente une œuvre d'une grande originalité : *La Mort d'Albine* (Laval, musée du Vieux-Château). Le sujet est emprunté à Émile Zola, qui publie en 1875 *La Faute de l'abbé Mouret*, roman qui s'achève sur le terrible suicide de la jeune Albine, sauvageonne du Paradou, dont l'abbé avait eu le malheur de s'éprendre, « dans le hoquet suprême des fleurs ».

C'est cette même année qu'elle peint le portrait de Jeanne Proust, la mère de Marcel. Représentée âgée de trente ans, la physionomie de Madame Adrien Proust évoque ces figures sévillanes vêtues de noir et sur fond noir de Velasquez mais aussi Jean-Jacques Henner. Son « atelier des Dames », créé avec Carolus-Duran avait en effet formé Anais Beauvais et nombre de ses consoeurs peintres entre 1875 et 1889. L'initiative était originale : permettre aux dames n'ayant pas accès à l'enseignement de l'École des



*Le Liseur*

Beaux-Arts de se former à la peinture. A partir des années 1880, le style d'Anaïs Beauvais se ressent de l'influence des deux portraitistes de la Troisième République. Le portrait de Jeanne Proust avec cette expression à la fois austère et mystérieuse – le mystère féminin était au cœur de la réflexion picturale de Jean-Jacques Henner – en témoigne.

L'une de ses dernières œuvres, *Le Liseur*, qu'elle lègue au musée de Laval, présente la synthèse de ces influences accumulées au cours de sa carrière. La figure de l'intellectuel Darras, l'un des habitués de son Salon, y est présentée dans son intérieur que l'on devine presque déjà à la mode japonisante, à la lecture d'un ouvrage d'art, penché sur les gravures qui se développent dans l'édition pour amateurs. Tout de noir vêtu, jusqu'à la toque, concentré sur l'ouvrage, le visage subtilement modelé par des rehauts de blanc, il incarne cette société qui va d'Émile Zola à Marcel Proust et qu'Anaïs Beauvais se plut à immortaliser par la peinture. ■



*Jeune fille en blanc*, 1885.



*Page ci-contre : Jeanne Proust*, 1875.

## Crédits iconographiques

pages de couverture, pages de garde, p. 17, p. 20 : © SAMP ;  
 page 6 : © musée Carnavalet - Histoire de Paris ;  
 page 8 : © Frédéric Lipzyc ;  
 pages 11, 12 : droits réservés ;  
 pages 14, 15 : © Musées de Laval ;  
 page 16, 18 : droits réservés ;



*Jeanne Proust en 1880*

## Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

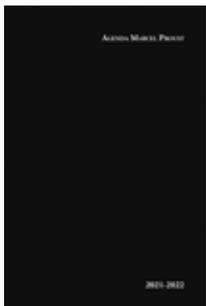
- être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;
- soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;
- participer aux visites et conférences organisées par l'association ;
- faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;
- recevoir chaque année le *Bulletin Marcel Proust*, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

Plus d'informations sont disponibles sur le site internet :

[www.amisdeproust.fr](http://www.amisdeproust.fr)

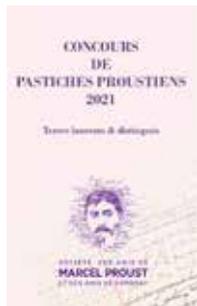
## PARUTIONS DE LA SAMP (EXTRAITS)



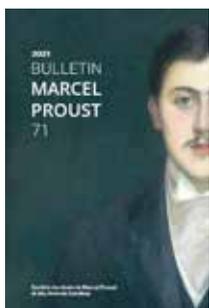
Agenda  
Marcel Proust



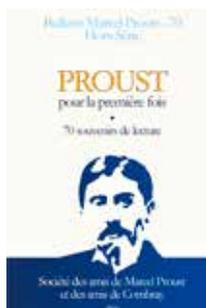
Anthologie  
Proust 150



Concours de pastiches 2021  
Recueil de textes  
lauréats & distingués



Bulletin  
Marcel Proust



Proust  
pour la première fois



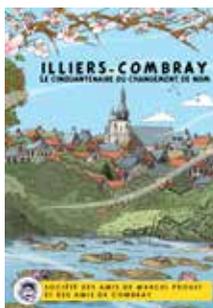
Guide de visite de  
la MTL



Brochure  
Madeleine Lemaire



Brochure  
Raoul Versini



Brochure  
du cinquantenaire  
du changement de nom

## SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST ET DES AMIS DE COMBRAY

*Association reconnue d'utilité publique (décret du 9 septembre 1955)*

### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Robert de Puységur

### MEMBRES D'HONNEUR

M. le ministre de l'Éducation nationale

Mme la ministre de la culture

Mme la maire de Paris

Mme le préfet d'Eure-et-Loir

M. le président du conseil régional du Centre-Val de Loire

M. le président du conseil départemental d'Eure-et-Loir

M. le maire d'Illiers-Combray

M. le maire de Cabourg

Mme la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours

Mme la présidente du Centre national du livre

### PRÉSIDENT

Jérôme Bastianelli

### VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Tadié

### SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Isabelle Le Masne de Chermont

### SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne Heilbronn

### TRÉSORIER

Emmanuel Glaser

### TRÉSORIER ADJOINT

Éric Unger

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

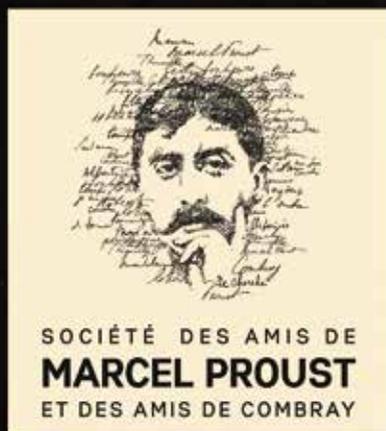
Jérôme Bastianelli, Antoine Compagnon, Élyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frenztz, Emmanuel Glaser, Anne Heilbronn, Jean-Paul Henriot, Anne Imbert, Anne de Lacreteille, Isabelle Le Masne de Chermont, Jacques Letertre, Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Nicolas Ragonneau, François de Ricqlès, Bruno Saillant, Isabelle Serça, Jean-Yves Tadié, Eric Unger.

conseillère technique: Anne Borrel



Le portrait de Jeanne Proust par Anais Beauvais est la seule représentation picturale connue de la mère de l'écrivain. Cette brochure présente les deux femmes à l'origine de cette œuvre : l'artiste et son modèle.

*Cette brochure contient des textes  
d'Oriane Beauvils & d'Évelyne Bloch-Dana.*



ISBN 978-2-492318-12-2



9 782492 318122 5€